

L'Eau-forte

CONTE & POÉSIE

6

LA BEAUTÉ



LES ÉDISOLUM

La revue *L'Eau-forte*, une publication par
Les édisolum/Raphaël Sambuc

Prochaine parution

HENRI FOCILLON
Éloge de la main. Éloge des lampes

Préface d'Annamaria Ducci,
première édition annotée et commentée.

L'historien de l'art Henri Focillon (1881-1943)
est connu pour son grand essai sur la *Vie des formes*.

Les éloges *de la main et des lampes*,
« fragments d'essai autobiographique »,
constituent des textes lumineux
où la connaissance de l'art se fait sensualité,
et réflexion sur l'intime.

Ouvrage prochainement disponible
en précommande.

Pour être tenu informé, vous pouvez
envoyer un courrier à :

éditions Raphaël Sambuc
F2 touret de vallier
13500 Martigues.

L'EAU-FORTE

NUMÉRO SIX, MARS DEUX MILLE DIX-NEUF

Sommaire des auteurs

« *Une sorte d'extase* »

KARINE JOSSE – RENÉE VIVIEN

L'alchimie du beau

ISRAFIL DOUGH – COMARIUS

Éthique et beauté

SYLVIE NÉRISSON – SÉNÈQUE LE PÈRE

Ruines

DELPHINE DURAND – J. H. BREASTED

« *Toute la place est pour la beauté* »

JOSEPH PONTIUS – GUILLAUME APOLLINAIRE

Directeur de publication : Raphaël Deuff. — Relation auteurs : Karine Josse.

Appareil critique et choix iconographiques par Raphaël Deuff.

ÉD. LES ÉDISOLUM : F2 TOURET DE VALLIER 13500 MARTIGUES

www.edisolum.fr – edisolum@gmail.com

Il a été tiré
du sixième numéro
de la revue *L'Eau-forte*

cinq exemplaires
sur ivoire vélin 120 g
numérotés de 1 à 5 et cousus à la main,
qui constituent l'édition originale,

ainsi que dix exemplaires
hors commerce, réservés aux auteurs,
sur ivoire 80g,
numérotés de A à J.

La beauté

par Raphaël Deuff

La beauté est-elle du monde ? Ou bien est-elle, comme le postulait l'ancienne gnose, trace, indice, dans ce qui est sensible, d'un vestige complaisant à l'âme qui, isolée, morcelée, naufragée, se chercherait par lui ?

Jacob von Uexkull a décrit ce que désigne le terme allemand *Umwelt* comme « monde environnant » pour tout vivant. Nous nous éveillons chaque matin et nous reconstruisons lentement l'être de façade qui nous tiendra lieu de personne tout au long du jour.

Hors de cette habitude serait donc ce que nous nommons la beauté ? Et hors de cette passivité affreuse à laquelle nous contraignons notre être en étant « actifs » ? Le fait que cette porosité puisse être préparée et mûrie comme Stendhal voyageant à Florence démontre l'attention que suppose le fait, convenu ou pas, décidé ou pas, d'être submergé par ce qui est beau.

« Encore faut-il tendre la main », mais encore voir, mais encore sentir : alors la beauté est la nourriture, l'eau et l'air d'une âme que de malheureuses habitudes ne cessent d'engloutir et de fermer au monde en tant que tel, en tant qu'autre.

R. D.

« Une sorte d'extase »



MAÎTRE I.A.M. DE ZWOLLE, *La Lactation de Saint-Bernard de Clairvaux*, burin, v. 1480-1485 (détail).

KARINE JOSSE

Le syndrome de Stendhal

Quand la beauté nous submerge

Le syndrome dit « de Stendhal » a été étudié et défini par la psychiatre Graziella Magherini dans un livre du même nom, publié en français par Usher en 1990¹. Elle y rend compte des malaises évoqués par certains touristes lors de visite de villes d'art en Italie, notamment Florence. Le livre porte sur les cas les plus graves, qui ont nécessité une hospitalisation ; mais c'est toutefois rarement le cas. Les troubles éprouvés lors de ce fameux syndrome le rapprochent autant du malaise vagal que de l'extase mystique.

*

L'air vient à manquer, le souffle est court et la poitrine oppressée. Les sens décuplés, nous souffrons et demeurons hébétés, comme si nous fussions coulés dans un corps devenu plus lourd que le plomb. La beauté est un

1. Graziella Magherini né en 1927, psychiatre et psychanalyste. Elle dirigeait, au moment de la rédaction de son essai, le service de santé mentale du centre historique de Florence. Psychanalyste freudienne, elle est membre ordinaire de la Société italienne de psychanalyse et présidente de l'association internationale pour l'art et la psychologie. Ses travaux sur le « syndrome de Stendhal » lui ont valu une réputation mondiale.

assaillant de taille, elle nous jette à terre tel Saül désarçonné sur le chemin de Damas avant que de devenir Saint Paul.

*

Psychiatre italienne, Graziella Magherini travaillait au service de santé mentale du centre historique de Florence, où elle a accueilli des touristes en état de choc. Florence et sa galerie des Offices, regorgeant de chefs-d'œuvre, fournit chaque année une bonne partie des cas d'hospitalisation en urgence pour cause d'un « trop-plein de beauté ». La similitude des cas et d'une partie des symptômes évoqués l'ont décidé à se lancer dans une étude sérieuse. Elle a réuni ces cas clinique sous le terme générique de Syndrome de Stendhal en référence au célèbre homme de lettres, infatigable voyageur et amoureux de l'Italie et de ses villes d'art. C'est lors de la visite de l'Église Santa Croce de Florence que le romancier est soudain pris de malaise. Il le décrit en ces termes dans *Rome, Naples et Florence* : « J'étais déjà dans une sorte d'extase, par l'idée d'être à Florence, et le voisinage des grands hommes dont je venais de voir les tombeaux. Absorbé dans la contemplation de la beauté sublime, je la voyais de près, je la touchais pour ainsi dire [...]. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, ce qu'on appelle des "nerfs" à Berlin ; la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber². »

*

Dans son étude, G. Magherini commence par nous fournir une typologie du voyageur et du touriste au fil du temps, pour affilier largement les cas étudiés au voyageur « cultivé », héritier des voyageurs érudits du XIX^e siècle

2. *Rome, Naples et Florence* est le premier livre qu'Henri Beyle signe sous le pseudonyme de Stendhal, en 1817. Il en publiera une seconde édition enrichie en 1826.

tel Stendhal, dont le voyage est aussi un voyage de l'âme. Le Sublime est l'écho d'une grande âme et n'est reconnaissable que par elle³. Le voyageur débarquant en Italie s'y prépare comme à un pèlerinage, il a accumulé tant de savoirs sur les villes en question que son attente, quant aux chefs-d'œuvre censés être présents dans ce lieu, s'en trouve déçue. Cette préparation rend l'être plus poreux à ce qui l'entoure. L'expérience sensorielle peut alors avoir lieu. Magherini parle « d'intention contemplative », « ouvrant une brèche dans la matière sensible⁴ ». Si le voyage à Florence se fait en individuel plutôt qu'en groupe, le touriste sujet au syndrome de Stendhal se livre plus que tout autre à sa solitude dans de longues déambulations qu'accompagnent des changements d'humeur. À chaque coin de rue dans chaque musée, elle est là, elle se révèle, elle apparaît telle une épiphanie : la Beauté.

Les récits de patients ayant été reçus après un malaise par le docteur G. M. évoquent une dépersonnalisation, une sorte de dissolution du moi qui, soit semble être soudain scindé en deux entre un « passé » et un « présent » soit semble être tout entier absorbé dans le tableau ou l'œuvre d'art. Soudain vivante, revenue du passé pour interpellier ses sens. En ce qu'il abolit les frontières entre le sujet regardant et l'objet regardé, et fond les deux dans un tout vertigineux, le syndrome de Stendhal donne lieu à une crise d'identité.

*

N'importe quel touriste peut-il être sujet au syndrome de Stendhal ? Au-delà du fait que les Italiens semblent immunisés, la question de la santé ou à tout le moins de la fragilité mentale de ces personnes peut être posée. Si

3. Voir à ce propos le *Traité du Sublime* du Pseudo-Longin (I^{er} siècle).

4. G. Magherini, *Le syndrome de Stendhal*, s.l., Usher, 1990, p. 48.